



PALMARES 2024

Merville-Franceville Plage

Calvados
2 300 hab.

Restauration de la Redoute de Merville



Cette petite forteresse en forme de fer à cheval, construite sur les principes de l'architecture de Vauban, appartenait à un ensemble de trois ouvrages porteurs d'artillerie, édifiés en 1779-1780 autour de l'estuaire pour renforcer les défenses contre l'Angleterre. La Redoute de Merville était alors cernée par la mer à marée haute. L'escarpe est surélevée de 2 m et les parapets sont remodelés en 1795. La Redoute est occupée par les services des douanes entre 1872 et 1884. Elle sera rachetée en 1890 mais laissée à l'abandon dès 1897. Lors de la seconde guerre mondiale, elle sera utilisée par les Allemands, ce qui entrainera quelques aménagements. Elle servira d'abri à des familles de pêcheurs par la suite.

Elle est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1978.

Pendant une trentaine d'années, des « chantiers d'été » sont mis en œuvre pour sauver la Redoute. Dès 2016, des professionnels prennent le relais. Les murs, la charpente et la toiture du cantonnement est ont remplacé les murs disparates. Les cheminées intérieures sont remontées ou reconstruites. La réfection de la charpente et de la couverture en tuiles plates du cantonnement ouest suit en 2019. Quelques remaillages sur le mur d'enceinte sont effectués.

Ce lieu abrite dorénavant le musée de la Redoute, ouvert pendant la saison estivale, avec une salle d'exposition sur son histoire et ses travaux de réhabilitation, ainsi qu'une salle d'exposition temporaire. Il accueillera également concerts, lectures publiques, rencontres culturelles...



Entreprises du GMH : Lefevre - Aubert Couverture - Ferronnerie Picard-Dubosq

Charly

Rhône
4 585 hab.

Restauration d'une serre et d'une orangerie au sein du Domaine Melchior Philibert



© Kevin Dolmaire - Vulpas Architectes

La serre et l'orangerie sont deux témoins de l'activité horticole débutée à la fin du XIX^e siècle sur le domaine Melchior Philibert de Charly. Il appartenait à cette période à la famille Perrachon qui fit connaître au site un nouvel âge d'or en développant notamment la culture d'agrumes. C'est à cette occasion que l'orangerie fut construite, composée de brique, verre et fer à T. Aux allures d'un atelier d'artiste, elle permettait le stockage de caisses d'agrumes. Elle fut complétée par la suite d'une petite serre accolée à fers plats, dédiée à la production des boutures.

Les années passant, les intempéries et l'absence d'entretien engendrèrent malheureusement d'importants dégâts structurels sur l'ensemble, rendant peu lisible ce patrimoine et ses qualités. Architectes, ingénieurs et entreprises locales ont œuvré pour restituer la serre et l'orangerie dans leur état d'origine, au plus près des procédés constructifs du XIX^e siècle. La première intervention a été la reconstruction de la couverture zinc à quatre pans de l'orangerie et son isolation avec une nouvelle charpente bois. La maçonnerie en briques a été restaurée dans son intégrité avec les renforts et confortement des piliers fissurés. Les balustrades ont été refaites avec les briques existantes réemployées et la corniche protégée par une résine après sa restauration au ciment prompt naturel. Les menuiseries acier, le grand châssis vitré et les portes ont été refaits à neuf avec des profils patrimoniaux. Le dallage béton a été conservé

après ponçage pour faire ressortir ses agrégats à l'image des anciens terrazzos, et protégé par un bouche pores.

La structure acier en T de la serre a été conservée, renforcée et protégée pour retrouver le vitrage disparu, par petits éléments posés traditionnellement en écaille avec bords arrondis en forme de goutte d'eau. Les vitrages ont demandé quelques recherches afin d'obtenir un aspect ancien avec un reflet déformé, un effet de bullage, les défauts du verre soufflé... Déplomber tout en conservant les treilles historiques de la serre fut également un vrai défi. Les ouvrants de ventilation naturelle historiques de la serre, qui étaient condamnés ou perdus, ont été remis en service. Enfin, le cheminement « passe-pied » et sa lisse garde-corps a également été remis en service pour dérouler les paillasons de canis et assurer la protection solaire nécessaire, restituant ainsi le fonctionnement historique d'occultation avec des claies d'ombrage déroulées manuellement sur la toiture arrondie.

L'architecture de la serre et de l'orangerie dialogue entre le patrimoine bâti et les usages contemporains (boutique et lieu de réunion) permettant une réelle appropriation des espaces par les usagers.



© Vulpas Architectes

Boulogne-sur-Mer

Pas-de-Calais
41 000 hab.

Restauration du dôme et des fresques de la basilique Notre-Dame



Culminant à près de 100 m de haut, le dôme de la basilique Notre-Dame domine le paysage bouloonnais depuis 1860. Il forme avec la nef et le chœur qui le prolongent un édifice atypique construit en lieu et place du premier sanctuaire en pierre bâti vers 1100 et détruit en 1798. Les voûtes de la nef s'effondrent en 1921, ce qui engendra une décennie de travaux colossaux. 25 années ont ensuite été nécessaires pour restaurer la basilique après la seconde guerre mondiale. Elle est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1982.

Après avoir restauré la nef, la façade occidentale et la crypte entre 2007 et 2015, la municipalité s'est engagée dans la réhabilitation du dôme en 2020 afin de permettre la restauration des fresques par la suite.

Le dôme doit sa stabilité aux confortements en béton armé installés à l'entre-deux-guerres. Les 7 ceintures qui l'enserrent, désagrégées par les effets conjugués du temps, du climat et des conséquences de la dernière guerre, ont été intégralement renouvelées pour les unes, restaurées pour les autres.

Hasard du chantier, l'une de ces ceintures a été déplacée : sa réalisation en 1930, au sommet de la grande colonnade, avait entraîné la disparition du décor d'architecture des arcs, alors repris dans le béton. Le dégagement de cette ceinture en vue de sa réfection ayant fait apparaître l'appareil d'origine parfaitement conservé, la décision fut prise de remonter légèrement la ceinture, avec le triple

bénéfice de favoriser une meilleure répartition des charges, de recréer un vide favorable à l'aspect élancé du dôme et de restituer dans la pierre les frises d'oves bordant les arcs.

130 m³ de pierres, soit 250 tonnes, ont été nécessaires pour remplacer les maçonneries dégradées. Une pierre locale a été utilisée, le calcaire oolithique dit pierre de Réty ou de Marquise, conforme au matériau d'origine. Des couvertures en plomb ont été placées sur l'ensemble des parties saillantes du dôme, en pierre ou en béton afin de protéger les maçonneries des pluies salines. Les deux chapelles hors-œuvre au nord et au sud du dôme ont reçu de nouvelles toitures en cuivre. La vitrerie a été intégralement renouvelée à l'issue d'une opération de désamiantage et de la restauration des meneaux. Ces travaux ont été complétés par la restitution d'une verrière éclairant le couloir sud d'accès au dôme. A l'exception des œuvres justifiant un remplacement total ou partiel, la restauration des 18 statues a consisté en un nettoyage, un ragréage ponctuel et un traitement de surface. Les marques de leur histoire, sous forme notamment d'impacts de tirs de mitrailleuses, ont été conservées. Les fresques qui ornent les 6 chapelles, réalisées entre 1863 et 1865, ont également été restaurées avec la remise au jour de la couche picturale primitive.

Au-delà de la préservation des lieux, de la sécurisation de leur usage et de leur valorisation, l'opération a été également portée par le souhait d'augmenter l'attractivité touristique et culturelle de la basilique, favorisant la fréquentation de la (haute) Ville.



**Entreprises du GMH : Chevalier Nord - Freyssinet -
Entreprise Battais - H. Chevalier - Socra**

Dives-sur-Mer

Calvados
5 346 hab.

Réhabilitation du beffroi de l'ancienne usine métallurgique



En 1891, le chemin de fer et le port sont deux des atouts qui vont séduire l'ingénieur Eugène Secrétan pour la création d'une usine de métallurgie à Dives-sur-Mer. La construction de cette usine va transformer la Ville en cité industrielle florissante. Les façades jouent sur la polychromie de la brique, de la pierre et de l'enduit. Le bâtiment se distingue par son beffroi avec son étage carré et ses combles aux décors soignés. L'usine emploiera jusqu'à 2000 ouvriers et en comptera encore 900 lors de sa fermeture en 1986. Depuis, le beffroi, dernier vestige de l'histoire ouvrière de la ville, avec l'actuelle médiathèque, dresse sa silhouette abandonnée à l'entrée de Port Guillaume.

Les façades et les toitures du beffroi sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 2007.

Visant une restitution à l'identique, la remise en état du beffroi s'est appuyée sur des recherches historiques. Il a fallu d'abord renforcer la structure du bâtiment. Après démolition de tous les planchers, le beffroi devient une coquille vide permettant la reprise de toutes les fondations existantes en sous-œuvre, grâce à la réalisation de voiles par passes. Toutes les façades ont été restaurées, les briques ont été badigeonnées à la chaux, les joints silex à la fourchette ont été refaits, de même que les enduits mouchetés. Les menuiseries historiques en chêne ont retrouvé les logiques d'origine et l'escalier en bois a été réparé. Cerise sur le gâteau, le clocheton très abîmé a été

remplacé et sa cloche remise à neuf sonne à nouveau quotidiennement pour marquer l'heure de midi.

Les plis, les creux et les variations de hauteur des 400 m² de l'extension sculpturale répondent aux fonctions intérieures. En partie est, le monolithe de briques accueille l'atelier de fabrication des marionnettes, visible depuis la rue à travers une grande baie vitrée. L'espace est accessible au nord par une vaste porte de 3 m par 3 m protégée par un creux dans la masse. À l'ouest se trouve la salle de spectacle et de répétition, haute de 5,30 m sous gril et baignée de lumière naturelle. La structure béton, parée de briques pleines, est surplombée par une charpente de toiture en acier couverte de zinc. La façade sud est un aplat de tôle anodisée inox dans lequel se reflète la silhouette rouge de l'ancien beffroi. À 2,80 m de ce dernier, on pénètre dans le nouveau volume par un sas entièrement vitré qui assure le lien avec l'entrée principale du Sablier, en partie ouest du beffroi. Par ce dispositif, l'extension possède un point de jonction unique et de dimension réduite, permettant de libérer la façade du bâtiment historique.

Le beffroi accueille maintenant l'école de musique et compte 11 salles pour les cours, un auditorium et des espaces spécifiques pour les enfants. Le Sablier abrite le centre national des arts de la marionnette. Le site forme, avec la médiathèque qui se trouve en face, un pôle culturel pour tout le territoire et marque l'entrée du port.



Arques

Pas-de-Calais
9 776 hab.

Restauration de l'ascenseur à bateaux des Fontinettes



L'histoire de l'ascenseur à bateaux des Fontinettes d'Arques est intimement liée à celle du canal de Neuffossé, construit au XI^e siècle dans un but purement défensif. Ce n'est que plus tard, au cours du Moyen Âge, qu'il sert de liaison commerciale entre les communes de Saint-Omer et d'Aire-sur-la-Lys. En 1753, une jonction de 18 km est construite entre Saint-Omer et Aire-sur-la-Lys. Ce canal, dont la pente totale est de 16 m, subit une brusque rupture au niveau d'Arques. Les officiers du génie surmontent cette difficulté en construisant une échelle de 7 écluses pour franchir la dénivellation de 13,13 m au lieu-dit des Fontinettes, le reste de la chute étant racheté par l'écluse de Saint-Bertin à 3,5 km en aval.

En 1825, le canal de Neuffossé est prolongé par le canal d'Aire qui finit par faire la jonction avec Lille. La fréquentation intense de la voie navigable amène des files d'attente d'une centaine de bateaux pouvant durer cinq à six jours pour le franchissement des cinq écluses (il faut compter plus d'une heure à la montée et autant à la descente). L'ascenseur à bateaux des Fontinettes est donc construit de 1883 à 1887 et mis en service en 1888. Il a notamment joué un rôle crucial pour le transport du sable par péniches, élément essentiel à la fabrication du verre et du cristal. C'est en partie grâce à lui qu'ont pu se développer la verrerie à bouteilles EDARD (fin XIX^e siècle) et surtout la verrerie cristallerie d'Arques (aujourd'hui ARC), leader mondial des arts de la table, à qui la commune doit aujourd'hui encore sa prospérité. Devant l'augmentation du trafic et de la taille des péniches, l'ascenseur est remplacé en 1967 par l'écluse des Fontinettes. Le site a été classé fin

2013 au titre des Monuments Historiques.

Après la rénovation des parties métalliques en 2019, les travaux de réfection du bâtiment se sont poursuivis avec notamment la remise à neuf des joints des parements en briques, l'aménagement de l'intérieur des bâtiments (désamiantage, câblage, pose de plancher...) et la rénovation de la couverture. Mais le chantier le plus impressionnant aura été sans aucun doute l'arrivée d'une nouvelle péniche (39 m de long – 76 tonnes) qui a dû être découpée afin de pouvoir être portée par grue jusqu'à sa destination finale : le bac du bas. Après quelques aménagements nécessaires, ce dernier accueille des expositions. La tranche suivante a été consacrée aux réseaux, à la plomberie, à la zinguerie des tours, aux menuiseries, aux aménagements extérieurs et à la scénographie.

Même quand il a cessé son activité, l'ascenseur à bateaux a toujours été un édifice vivant. Hormis la période de rénovation (2019-2023), il a toujours accueilli plusieurs milliers de visiteurs, venant découvrir son histoire et son principe de fonctionnement. De multiples animations ont également lieu autour de lui comme la Fontifête, début juillet. Il est aussi un point de passage incontournable des randonnées VTT et pédestres !

Suite aux travaux, l'ascenseur à bateaux accueille désormais 5 espaces. Qu'elle soit guidée ou audioguidée, sa visite vaut le détour, avec une réelle immersion qui nous plonge au cœur de l'ouvrage grâce au personnage fictif de Jacques, le gardien du site, qui nous partage sa dernière journée de travail.



Entreprises du GMH :
Chevalier Nord - Battais charpente

PRIX REGIONAUX

Auvergne Rhône-Alpes

Chapeau

Allier

244 hab.

Restauration intérieure de l'église Saint-Barthélémy et Saint-Genès



© Laurent POIRIER

Entreprises du GMH : Dagois - Menuisiers et Compagnons

Bourgogne – Franche-Comté

Auxerre

Yonne

35 000 hab.

Restauration de la tour de l'horloge



© ville d'Auxerre

Entreprises du GMH : UTB - Dulion - Léon Noël

Centre – Val de Loire

Aubigny-sur-Nère

Cher

5 539 hab.

Restauration extérieure du château des Stuarts



© Ville d'Aubigny-sur-Nère

Entreprises du GMH : Jacquet Bourges - MDB Bourges

Grand Est

Asfeld

Ardennes

1 097 hab.

Réfection de la toiture du clocher de l'église Saint-Didier



© Commune d'Asfeld

Entreprises du GMH : Varnerot

PRIX REGIONAUX

Grand Est

Ensisheim

Haut-Rhin
7 500 hab.

Réhabilitation du Palais de la Régence



© Commune d'Ensisheim

*Entreprises du GMH : Chanzy-Pardoux
Hussor Erecta, Mescla*

Grand Est

Thann

Haut-Rhin
7 915 hab.

Restauration de la tour clocher
de la collégiale Saint-Thiébaud



© M. Casy

*Hussor Erecta - Scherberich MH, Mescla, Socra,
Chanzy-Pardoux*

Ile-de-France

Santeny

Val-de-Marne
4 009 hab.

Restauration de l'église Saint-Germain d'Auxerre



© Mairie de Santeny

*Entreprises du GMH : SNCP
Restauration du patrimoine Lagarde*

Ile-de-France

Argenteuil

Val-d'Oise
110 388 hab.

Réhabilitation de la maison de Claude Monet :
La Maison Impressionniste



© Commune d'Argenteuil

Entreprise du GMH : Ferronnerie Picard Dubosq

PRIX REGIONAUX

Nouvelle-Aquitaine

Bergerac

Dordogne
27 000 hab.

Réhabilitation de la Petite Mission
en pôle patrimonial et culturel Dordonha



© Siraqui

Nouvelle-Aquitaine

Boé

Lot-et-Garonne
5 812 hab.

Réhabilitation de la tour Lacassagne
en centre d'interprétation sur la Garonne
dit "Maison de Garonne"



© Ville de Boé

Occitanie

Pont-Saint-Espirit

Gard
10 482 hab.

Restauration de l'escalier monumental
Saint-Pierre



© Commune de Pont-Saint-Espirit

Occitanie

Villefranche-de-Conflent

Pyrénées-Orientales
200 hab.

Restauration du pont Saint-Pierre



© Rose Marie Soria

PRIX REGIONAUX

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Nice

Alpes-Maritimes
342 522 hab.

Réhabilitation d'une ancienne église et d'une partie de son couvent en salle de théâtre et siège du Théâtre National de Nice : l'ensemble Saint-François



© Jean Patrick Daya

Entreprise du GMH : Degaine

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Collobrières

Var
1 839 hab.

Cristallisation des ruines de l'église Saint-Pons



© Commune de Collobrières

Ain

Communauté de Communes de la Plaine de l'Ain

80 000 hab.

Rénovation du château de Chazey-sur-Ain



© Benoît Ravier-Bollard

Entreprises du GMH : UBC, HMR, Bourgeois

Aisne

Plomion

470 hab.

Restauration de l'église Notre-Dame



© Elise Blary

Entreprises du GMH : Charpentier PM - Battais charpente Coanus

Alpes-Maritimes

Cannes

74 435 hab.

Restauration de la chapelle Saint-Cassien



© Mairie de Cannes

Bouches-du-Rhône

Istres

44 973 hab.

Restauration du château des Baumes



© Magali Bressy, ville d'Istres

Entreprises du GMH : Girard - Bourgeois

Charente

Cellefrouin

571 hab.

Restauration intérieure de l'église Saint-Nicolas



© Commune de Cellefrouin

Entreprise du GMH : Dagand atlantique

Côtes d'Armor

Dinan

14 675 hab.

Restauration du front nord des remparts



© Ville de Dinan

Entreprises du GMH : Maison Grevet - Lefevre Centre Ouest - L'art du bois - Crézé

Drôme

Romans-sur-Isère

32 911 hab.

Restauration de la Tour Jacquemart et aménagement de son parvis



© Ville de Romans-sur-Isère

Eure

Communauté d'agglomération Seine-Eure

3 632 hab.

Réhabilitation de l'église Saint-Cyr au Vaudreuil



© Mercusot

Entreprises du GMH : Lanfry - Cruard Charpente

Eure-et-Loir

Bonneval

5 154 hab.

Restauration des charpentes et couvertures de
l'ancienne Justice de Paix
(Espace culturel Martial Taugourdeau)



© Marie de Bonneval

Indre

Le Pêchereau

1 854 hab.

Rénovation de la toiture et charpente
du château de Courbat



© Jean-Pierre Nandillon

Entreprises du GMH : Dagand - Atelier Ferignac

Loire

Montrond-les-Bains

5 600 hab.

Restauration du château



© Stéphanie CANELLAS

Lot

Cornac

356 hab.

Restauration de la chapelle des Pénitents Blancs



© Commune de Cornac

Lot-et-Garonne

Aiguillon

4 368 hab.

Rénovation du pavillon nord du château des Ducs
et aménagement de locaux commerciaux et
de 13 logements



© Pavillon Al Nord/Mairie d'Aiguillon

Manche

Saint-Loup

712 hab.

Restauration de l'église



© Sébastien Bernard

*Entreprises du GMH : ART Groupe Villemain - Heriau
Atelier Henri Helmbold - Maison Grevet - Cruard
charpente - Delestre industrie*

Meurthe-et-Moselle

Dieulouard

4 807 hab.

Restauration du monument Notre-Dame des Airs
et ses abords



© Commune de Dieulouard

Entreprise du GMH : Madalon frères

Meurthe-et-Moselle

Longuyon

5 397 hab.

Rénovation des façades et toitures du bas-côté
sud et du clocher de l'église Sainte-Agathe



© Atelier Laurent Manonviller Architecture du Patrimoine

Entreprises du GMH : Léon Noël - Lebras frères

PRIX DEPARTEMENTAUX

Meuse

Commercy

5 500 hab.

Restauration de la Terrasse du Prieuré de Breuil



© Ville de Commercy

Entreprise du GMH : Varnerot

Meuse

Nicey-sur-Aire

130 hab.

Restauration de l'église de la Nativité de la Vierge



© Commune de Nicey-sur-Aire

Entreprise du GMH : Varnerot

Moselle

Luttange

978 hab.

Restauration de l'aile est du château



© Commune de Luttange

Entreprise du GMH : Maddalon

Nièvre

Saint-Père

1 066 hab.

Restauration du clocher, de la 1^{ère} travée
et de la façade occidentale
de l'église Saint-Pierre-du-Trépas



© Atelier Cairn

Entreprise du GMH : Pateu et Robert

Pyrénées-Atlantiques

Gère-Bélesten

150 hab.

Rénovation intérieure de
l'église Saint-Pierre de Bélesten



© Commune de Gère-Bélesten

Entreprise du GMH : Atelier 32

Hautes-Pyrénées

Cazaux-Fréchet-Anéran-Camors

66 hab.

Restauration de
l'église Saint-Calixte de Cazaux-Fréchet



Crédit : Roland Cazassus

© Roland Cazassus

*Entreprise du GMH : Toitures midi-pyrénées
Atelier 32*

Bas-Rhin

Herrlisheim

4 666 hab.

Rénovation de l'église Saint-Arbogast



© Commune de Herrlisheim

Entreprises du GMH : Hussor Erecta - Chanzy-Pardoux

Haut-Rhin

Pfaffenheim

1 390 hab.

Restauration de l'ancien cœur de
l'église Saint-Martin



Crédit photo : Claude JAUFFRET, coordinateur SPS

© Claude JAUFFRET

Entreprise du GMH : Scherberich

Haute-Saône

Champlitte-et-le-Prévôt

1 634 hab.

Réhabilitation d'un bâtiment abritant
une agence postale, un espace France Services
et deux logements



© Patrick Humbert

Saône-et-Loire

Lucenay-l'Evêque

329 hab.

Restauration de la couverture de la nef
de l'église de Morey



© Commune de Lucenay-l'Evêque

Entreprise du GMH : Pateu et Robert

Seine-Maritime

Osmoy-Saint-Valery

321 hab.

Restauration de l'église Notre-Dame



© Damien Colin

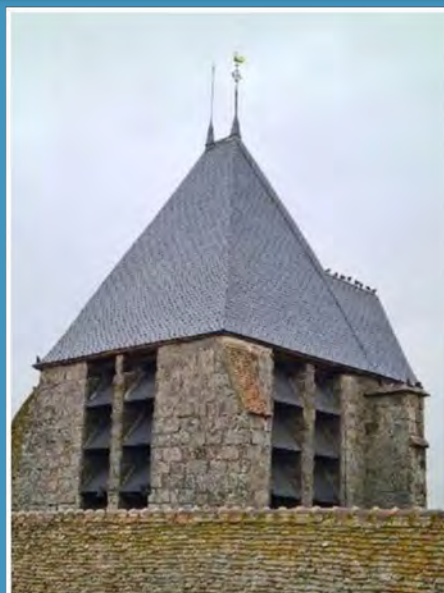
Entreprises du GMH : Charpentier PM - MDB Caen

Seine-et-Marne

Jouy-le-Châtel

1 504 hab.

Réfection du clocher, de l'abside et de la tourelle
sud de l'église Saint-Aubin, restauration de biens
mobiliers et d'objets liturgiques



© L. Leclerc

Somme

Salouël

4 200 hab.

Restauration extérieure et des vitraux
de l'église Saint-Quentin



© Marie de Salouël

Entreprises du GMH : Charpentier PM - Coanus

Vaucluse

Sault

1 345 hab.

Rénovation des lavoirs :
"la route des lavoirs Saltésiens"



© Martin Gendrea / Olivia Barjot / D&B Aménagements

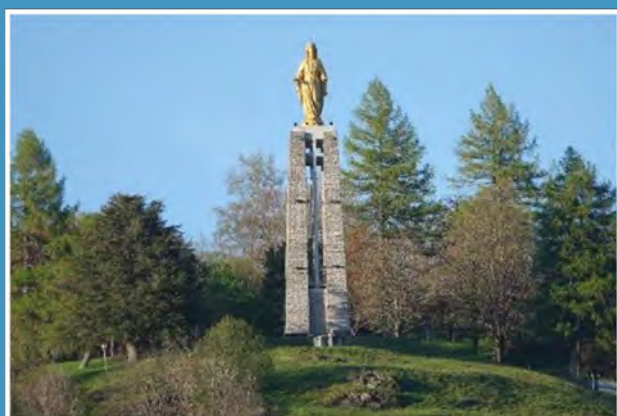
Entreprise du GMH : Vivian et Cie

Vosges

Cornimont

3 116 hab.

Réhabilitation du monument
"Notre-Dame de la Paix"



© Commune de Cornimont

Vosges

Darney

1 163 hab.

Réhabilitation des anciens abattoirs
en halle de marché "La Place des Terroirs"



© Ingrid Coinet

Essonne

Le Coudray-Montceaux

4 900 hab.

Restauration de l'église Saint-Etienne
de Montceaux



© Marie du Coudray-Montceaux

Entreprise du GMH : Delestre

Val d'Oise

Saint-Leu-la-Forêt

16 130 hab.

Rénovation extérieure de la mairie



© Mickaël Levy

La Réunion

Saint-Pierre

84 169 hab.

Restauration extérieure de l'Hôtel de ville



© Pascal Laude

Entreprise du GMH : Asselin